

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 37 (1929)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Les peintres Sablet : François Sablet 1745-1819 ; Jacques Sablet 1749-1803  
**Autor:** Agassiz, D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-29142>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

---

---

## LES PEINTRES SABLET

**François Sabet 1745-1819.**

**Jacques Sabet 1749-1803.**

### Notice Biographique. <sup>1</sup>

Reportons-nous à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle ; il semble, fait étrange, que les peintres vaudois ont été presque ignorés dans l'histoire de l'art.

La Suisse, il est vrai, ne peut leur offrir aucun avenir, nul maître pour les guider, nulle académie pour parfaire leurs études, nul mécène pour les encourager ou leur procurer un moyen d'existence, — seul le Gouvernement de Berne favorise parfois leurs difficiles débuts. C'est donc à l'étranger qu'il leur faut tenter de conquérir la célébrité ;

<sup>1</sup> Les illustrations de cette monographie, pour la plupart inédites, sont dues à l'amabilité de M. Bonjour, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Lausanne, de M. Fréd. Dubois, conservateur du Musée historiographique de Lausanne, de la Municipalité de Morges, de M. de Mandach, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Berne, de M. Pineau-Chaillou, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Nantes, de M. le chanoine Durville, conservateur du Musée Dobrée à Nantes, de M. le Dr Halgan, président de la Société archéologique et historique de Nantes et de M. Lindberg, secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm, auxquels j'adresse mes remerciements très sincères, ainsi qu'à M. Kurtz, directeur des Archives de Berne, à M. W. de Sévery et à M. Georges-A. Bridel.

Rome, Paris ou la Hollande sont les centres artistiques de l'époque.

Si nous fouillons leur vie, nous sommes surpris des situations flatteuses obtenues là par eux ; nous retrouvons leurs œuvres dans les grands musées et les collections célèbres dans des demeures princières comme dans nos châteaux des bords du Léman, dans ces rares salons où le passé vit encore intact.

Nous n'avons pas, comme Berne, de petits-maîtres dont la vogue des gravures a passé nos frontières ; nous n'avons pas, comme Genève, un Liotard, que nul ne peut ignorer. Saurons-nous revenir à nos charmants paysagistes, à Du Cros, Brandoin, Keyserman, Mullener, à Dautun, à nos graveurs, Joyeux et Wechselberger, à nos portraitistes de cour, Auguste Brun et Benjamin Bolomey, à François Sablet qui eut l'honneur de peindre et de glorifier Napoléon, à Jacques Sablet, le « Peintre du Soleil » ?

Nos musées recueilleront sans doute leurs œuvres avant que la trace n'en soit irrémédiablement perdue ou que l'indifférence des siècles n'en vienne ensevelir le souvenir.

C'est un érudit français qui le premier, au siècle dernier, a jugé nécessaire d'attirer l'attention des critiques d'art sur les frères Sablet qu'il convient de rattacher dans l'histoire de l'Art aux peintres suisses de la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle <sup>1</sup>.

Les frères Sablet, familièrement connus en Suisse sous le nom de « Les Sablet », sont tous deux nés à Morges, dans cette paisible petite ville du canton de Vaud, voisine

<sup>1</sup> Les Sablet, peintres, graveurs et dessinateurs, François le Romain et Jacques le Jeune, le « Peintre du Soleil ». (Suisse, Italie, France.) Notice biographique d'après des documents inédits avec un essai d'un catalogue de l'œuvre de ces artistes par le marquis de Granges de Surgères. Paris. Rapilli. 1888. Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*. — « Dictionnaire des artistes suisses » et « Dictionnaire des peintres sculpteurs, graveurs et dessinateurs », par E. Bénézit.

de Lausanne. Certes depuis plus de cent ans elle n'a guère changé d'aspect, on y retrouve ses rues tranquilles, ses demeures aristocratiques, son beau château bâti vers 1230 par Amédée de Savoie, d'une architecture typique savoyarde, dont les grosses tours se reflètent dans les eaux dormantes du port. Une vue merveilleuse vous charme, les jours d'hiver, c'est un cirque de montagnes neigeuses, dominées au loin par le Mont-Blanc ; l'été, ce sont les montagnes bleues, les collines vertes, un lac azuré, tour à tour étincelant, miroitant, transparent, aux tons violents, pastellés ou translucides.

Dès leur jeune âge ce paysage harmonieux dut influencer les Sablet et développer en eux le goût des arts, héritage inconscient du pays qui les a vu naître.

La volonté de leur père fit plus encore. Simple peintre en bâtiment, il avait la passion de la peinture, il voulait à tout prix faire de ses fils de vrais artistes.

La famille Sablet était, d'après ses biographes français, d'origine huguenote, cependant on a retrouvé dans les archives de la ville de Morges une « reconnaissance » de Pierre Sablet en 1460 ; Jaquette Sablet est mentionnée en 1474. Honnête Pierre Sablet est l'époux de Jeanne Davel de Saint-Saphorin sur Morges en 1547 ; on voit aussi leur nom en 1658. Jacob Sablet, le père, est né le 4 avril 1720 à Morges ; (fils de Jean-François Sablet et de Marie Greber), il acquit la bourgeoisie de Morges, bernoise à cette époque, en 1732.

Il se maria trois fois : de sa première femme, Suzanne Dupuis, il a onze enfants ; on ne sait si François et Jacques Sablet sont les aînés. A la mort de sa seconde femme, nommée Maeschy, il épouse sa nièce Honorée - Anne - Elisabeth Maeschy, qui lui survécut — connue à Lausanne sous le nom de « Lisette ». A la fin de sa vie, Jacob Sablet avait à

la rue de Bourg un commerce de tableaux et d'objets d'art. Bien qu'il fût d'un âge avancé, deux filles naissent encore de ce mariage tardif <sup>1</sup>.

Nous ne savons pas exactement quand la famille Sablet s'installe à Lausanne. L'étude des archives de la ville de Berne nous révèle sa présence et sa pauvreté. A maintes reprises Jacob Sablet doit faire appel à sa générosité en faveur des artistes. Une première fois, le 24 juin 1767, Leurs Excellences accordent à François Sablet, de Morges, qui a l'intention de faire un voyage pour se perfectionner dans l'art de la peinture, un subside de 100 francs. Cette somme d'argent permet enfin à Jacob Sablet d'envoyer son fils à Paris. Des requêtes adressées au Gouvernement de Berne reviendront bien des fois ! D'autre part, on raconte qu'il avait mis en gage pour acheter des tableaux la montre de sa femme, puis les médailles d'or gagnées en prix par ses enfants.

Cette vie laborieuse se termine à Lausanne le 29 mai 1798. Avant de mourir, Jacob Sablet avait réalisé son rêve, il avait le bonheur d'apprendre que ses fils avaient conquis une réelle célébrité à Rome et à Paris et que leurs succès à l'étranger leur donnaient un certain prestige en Suisse.

Deux frères, deux destinées bien différentes qui cependant ne les séparent pas entièrement. Une forte amitié devait les unir, ils se retrouvent toujours. Si l'un va à Paris, l'autre l'y rejoint, il en est de même en Suisse et à Rome.

S'ils ont des talents divers, François Sablet est essentiellement portraitiste, Jacques Sablet a plus de fantaisie, il passe de l'allégorie aux tableaux de genre, il est paysagiste et même graveur.

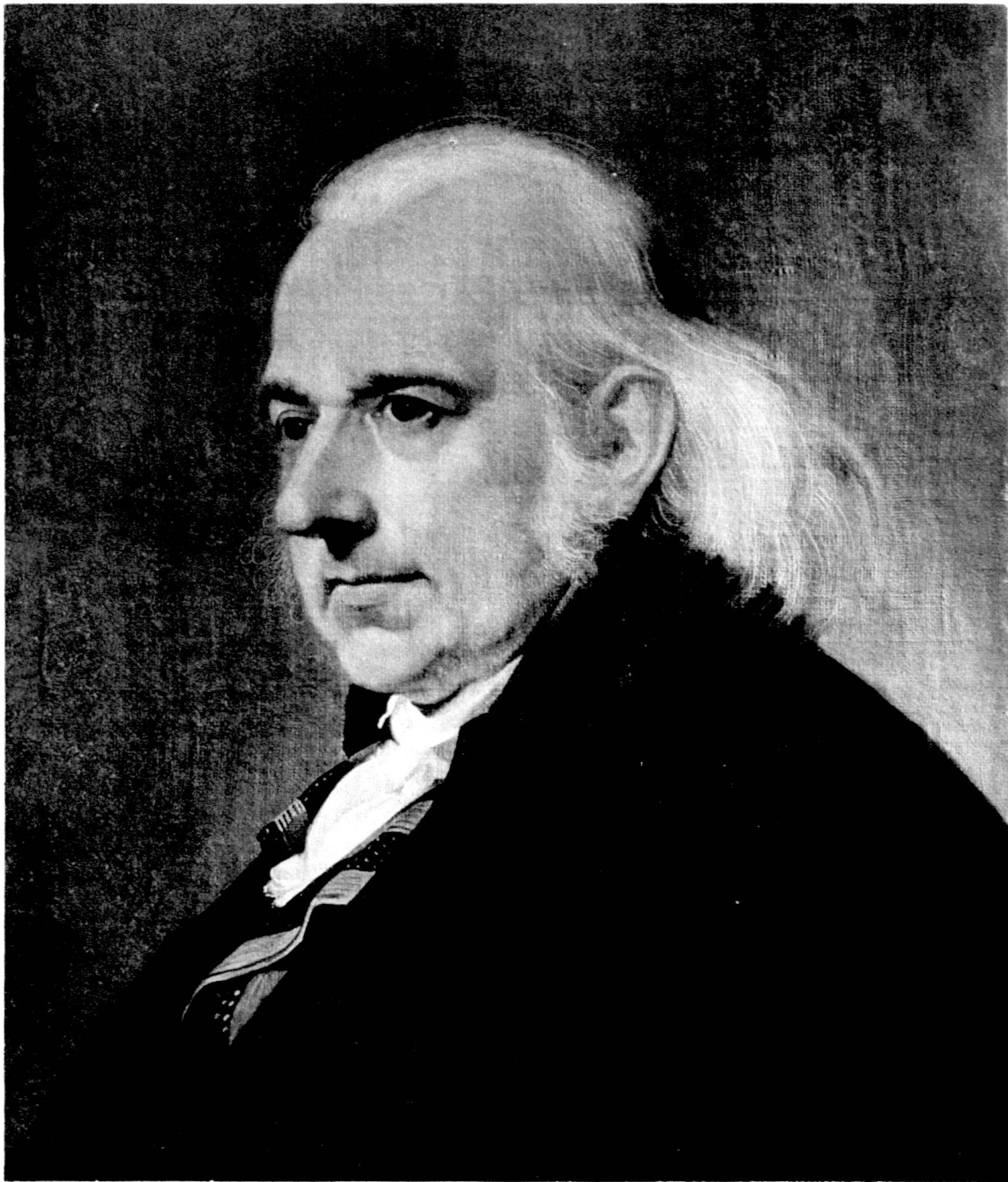
<sup>1</sup> Jeanne-Louise-Henriette, épouse le notaire de la Vauguyon à Vieilleville (Loire-Inf.).

Caroline-Elisabeth devient M<sup>me</sup> Regamey à Lausanne.



PORTRAIT DE CAROLINE SABLET

Musée des Beaux-Arts, Lausanne



FRANÇOIS SABLET

Musée des Beaux-Arts, Lausanne

« A défaut de génie, apanage exclusif d'un petit nombre de privilégiés, un talent personnel, une allure spirituelle et primesautière, une science approfondie de leur art », tel est le jugement de leur premier biographe le marquis de Granges. On ne saurait vraiment mieux résumer, mieux condenser l'impression que produit la vue de leurs tableaux. Malheureusement un petit nombre d'entre eux seulement, éparpillés au hasard de la vie, a trouvé un asile sûr dans les musées de Suisse, de France ou d'Italie.

I

**François Sablet, 1745-1819.**

François Sablet surnommé le « Romain » est né à Morges le 23 novembre 1745<sup>1</sup>. Il montre tout jeune des dispositions pour la peinture qui le font remarquer. Il passe probablement une partie de sa jeunesse à Morges et à Lausanne. C'est seulement à l'âge de 22 ans, lorsque son père obtint une subvention en sa faveur du Gouvernement de Berne, qu'il peut compléter ses études à Paris. Voici le passeport qui lui est délivré à cette occasion :

« Nous, le Banneret et Conseil de la Ville de Morges, sous obéissance de leurs Excellences de la ville et République de Berne, étant assemblés ce jourd'hui 8<sup>me</sup> Juin 1767, avons été requis par le Sieur François Sablet de luy faire expédier

<sup>1</sup> Extrait de naissance :

Jean-François fils de Jacob Sablet, et de Suzanne Dupuis sa femme, présenté par M. le secrétaire Jean Margel et M. François-Louis de Venoge et de leurs dames, savoir : M<sup>me</sup> Marsalie Warnery et M<sup>me</sup> Hélène Warnery à Morges, le 7 décembre, est né le 23 novembre 1745.

Req. n<sup>o</sup> V f<sup>o</sup> 50 n<sup>o</sup> 43 an 1785.

Registre du Consistoire de Morges.

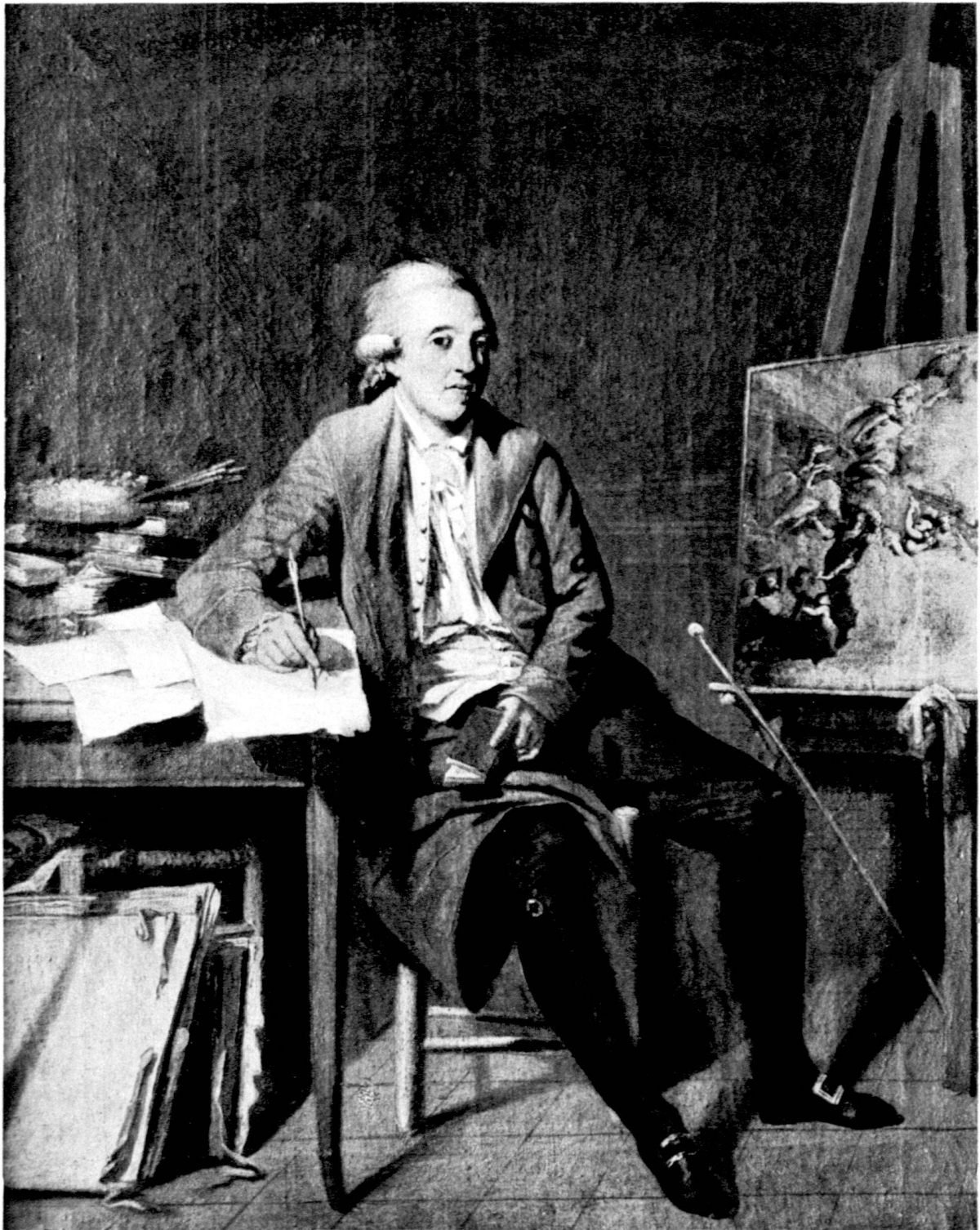


acte de sa naissance et de ses bonnes mœurs, lequel lui est nécessaire dans le dessein qu'il est de voyager en France et en Italie pour s'y perfectionner dans l'art de la peinture, ce que luy ayant accordé, Nous certifions que le dit Sieur François Sablet est fils légitime, né en loyal mariage du Sieur Jacob Sablet et d'Honorée Suzanne Dupuis, ses père et mère bourgeois de cette ville, gens de bonnes mœurs et réputation. Nous attestons de plus que le dit réquérant, pendant qu'il a séjourné dans cette ville y a toujours eu une bonne conduite et propre à lui attirer l'estime et l'amitié des honnêtes gens, n'ayant jamais rien fait qui y fut contraire, du moins qui soit venu à notre connaissance, c'est pourquoi nous le recommandons à la protection divine et de tous Seigneurs et magistrats du secours desquels il pourrait avoir besoin en requérant que libre passage luy soit accordé et qu'il luy soit permis de séjourner dans les lieux où le bien de ses affaires pourroit l'exiger, le tout avec offre de réciproquer envers ceux qui Nous seroient recommandés de leur part <sup>1</sup>. »

François Sablet entra à Paris dans l'atelier de Vien, ce précurseur de David qui enseignait à ses élèves le dessin d'après les grandes traditions de l'art français ; pour les Fouquet, les Clouet, le portrait devait être une analyse psychologique. Dix ans plus tard, nous le trouvons enclos et paroisse des Quinze-Vingts. Il épousait à 32 ans, le 20 novembre 1777, Marie-Madeleine Borel (née le 1<sup>er</sup> avril 1747, fille de Jean-Batiste Borel, marchand de bois et d'Anne Glain <sup>2</sup>).

<sup>1</sup> En foy de quoy les présentes sont munies de Notre sceau près la signature de Notre Secrétaire. Donnée en Conseil à Morges le huitième juin mille sept cent soixante sept, signé J.-F. Pache, secrét., Substitué. (Archives de la Société Archéologique de Nantes.)

<sup>2</sup> Société Archéologique de Nantes. Contrat sur parchemin passé devant M<sup>re</sup> Lemoine, notaire. Il désigne F. Sablet : « peintre en portrait garçon majeur, fils du Sieur Jacob Sablet, peintre en bâtiment ». Paris, le 20 novembre 1777.



PORTRAIT DE LOUIS MASRELIEZ, 1782

Directeur de l'Académie des Beaux-Arts

Académie des Beaux-Arts, Stockholm

La réputation de François Sablet s'établit rapidement comme portraitiste. On raconte même qu'il entra en rapport avec M<sup>me</sup> Vigée Lebrun, au début de sa célébrité, elle faisait un grand nombre de portraits pour la Cour de Louis XVI, Sablet paraît-il, peignait les figures tandis qu'elle se chargeait des costumes. De cette manière, bien qu'il ne pût signer ses tableaux, il acquit une certaine fortune et certainement une grande habileté technique. Le portrait de sa sœur Caroline Sablet, du Musée des Beaux-Arts de Lausanne, nous le prouve.

Mais, comme tant de peintres de toutes les nationalités, il désira visiter Rome, il voulut rejoindre son frère qui s'y trouvait au nombre des élèves de l'Académie et au milieu d'un cercle d'artistes suisses où il brillait déjà.

Le 15 février 1775 avait amené l'élection du cardinal Braschi au Pontificat. Pie VI, ami et protecteur des arts, attirait par une vie fastueuse les artistes et les savants du monde entier. La cité des Papes, centre brillant à tous égards, jouit pendant vingt ans d'un prestige plus que mérité. C'est à ce moment que Winckelmann avait fait naître la science de l'archéologie ; ainsi s'explique le nouvel attrait que les ruines inspiraient aux peintres, à la fois par leur pittoresque et leur valeur archéologique. Que de vues remarquables de Rome et de ses environs datent de cette époque ! Après les toiles de Claude Lorrain paraissent les admirables gravures de Piranèse, puis les tableaux de Caneletto, de Pannini, les aquarelles de Du Cros, ses gravures en couleurs, plus tard les spirituels dessins du peuple romain de Pinelli.

Dès son arrivée, François Sablet copie dans les musées les chefs-d'œuvre des grands maîtres. Il peint des paysages d'après nature à Gensano et dans la campagne romaine, ainsi que quelques portraits. Celui du peintre français Louis

Masreliez (directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm dès 1805), actuellement à l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm, est caractéristique de son talent ; d'un excellent dessin, d'un coloris charmant, il a de la grâce et du naturel, — habit gris, gilet vert clair, culottes et bas noirs. — Par contre, le portrait du peintre Conrad Gessner, fils de Salomon Gessner, le poète zurichois auteur des « Idylles » (Musée des Beaux-Arts de Zurich) est moins bien composé <sup>1</sup>. Plusieurs tableaux, d'intérêt divers, actuellement dispersés dans des collections particulières seraient trop longs à décrire.

Quelques portraits de François Sablet ont été gravés, celui du comte d'Estaing en costume d'amiral, par Perrot (1786) ; ceux de Viala et de Guillaume Tell, par Alix <sup>2</sup>. Cette gravure a un intérêt spécial pour la Suisse, elle représente le héros national tel qu'on se le représentait alors, dans une attitude peu banale, arbalète en arrêt.

La vie active des deux frères, dont la célébrité grandissait à Rome ainsi qu'en Suisse, est malencontreusement entravée par la Révolution française. La déchéance de Louis XVI, la proclamation de la République à Paris avaient eu une violente répercussion à Rome. Rappelons en quelques mots les tristes événements survenus à l'Académie de France <sup>3</sup>. On sait qu'elle était située au Corso. Le cardinal de Bernis avait acquis pour la France le Palais de Nevers.

Parmi les pensionnaires se trouvaient quelques partisans des Jacobins. Le directeur de l'Académie, Ménageot, ne pouvait plus modérer leurs sentiments révolutionnaires, il dut se retirer à Tivoli, par prudence.

<sup>1</sup> Donné à la Société des Beaux-Arts de Zurich, par Gabriel Lory.

<sup>2</sup> Guillaume Tell, gravure en couleurs. Musée historiographique vaudois à Lausanne.

<sup>3</sup> Albert Besnard, *Sous le ciel de Rome*. Editions de France. Paris 1925.



GUILLAUME TELL

gravure en couleurs

Musée Historiographique, Lausanne

Peu après le nouveau représentant du gouvernement français, Hugon de Basseville, s'installa au Palais de Nevers ; il suspendit l'emblème de la jeune République au-dessus de la porte du palais ; la foule, surexcitée, voulut l'arracher, une sanglante bagarre s'ensuivit qui coûta la vie à Basseville. Ce n'était que le début de la révolution qui devait se terminer plus tard par la République romaine de 1798 à 1799<sup>1</sup>. Quant à l'Académie de France, elle fut fermée pendant plusieurs années ; ce n'est qu'en 1803 que Napoléon acheta la célèbre Villa Médicis.

Cette lettre de Beat d'Hennezel, l'artiste bien connu d'Yverdon, fidèle correspondant de M<sup>me</sup> de Sévery, en témoin oculaire, résume ainsi la situation.

« Rome, 29 mars 1793.

» Le peuple prenait pour Français tous les étrangers qui parlaient leur langue, on n'osait plus sortir de chez soi, ni parler français. S. S. a pris dans sa sollicitude toutes les précautions possibles pour qu'il n'arrivât rien de fâcheux aux étrangers et a fait afficher nombre d'édits, par lesquels il recommandait la paix et la modération... Dans cette émotion générale personne n'a souffert que le seul Basseville.

» Cette horrible catastrophe de Louis XVI a renouvelé et augmenté l'indignation contre les Français, mais grâce à Dieu, actuellement le peuple est tranquille et tout va comme auparavant. Je vous assure que cette nation est foncièrement bonne. »

Les Sablet, menacés d'un ordre d'exil, compromis sans doute par d'intimes relations avec l'Académie de France avaient fui à Naples. Ils se trouvaient réfugiés là avec une cinquantaine d'artistes qui avaient eu le même sort. Peu

<sup>1</sup> Alfred Dufourq, *Le régime jacobin en Italie*, étude sur la République romaine, 1798 - 1799. Paris 1900.

après, heureusement pour eux, François et Jacques Sablet, au nombre des artistes fortunés, purent regagner leur patrie <sup>1</sup>.

De retour à Lausanne, après quelques mois passés auprès de ses parents, François Sablet se fait délivrer un passeport le 24 juillet 1793 — en vue de regagner Paris — par le Bourgmaitre et le Conseil de la ville de Lausanne, pour lui et sa femme. Il avait alors 47 ans ; il avait 5 pieds, 4 pouces et quelques lignes ; des sourcils noirs, des yeux bruns, la barbe blanche. C'est le 2 août 1793 qu'il arrive à Paris. Cette nouvelle phase de sa vie est peu connue.

On peut supposer que le souvenir d'une vie pleine d'agrément, l'attrait si grand qu'exerçait l'Italie, des relations d'amitié nombreuses, ramenèrent les deux frères à Rome en 1796. François Sablet fit cette année même un petit portrait en pied de Cacault, l'ambassadeur de France à Rome (collection Marmottan, Paris) ; amateur d'art et grand collectionneur, il lui avait acheté plusieurs tableaux, de même que le cardinal Fesch. Entre autres, le « Départ d'un officier pour l'armée, où l'on reconnaît Murat et divers membres de la famille Bonaparte. (Musée d'Ajaccio, legs Fesch.)

La Cité des Papes avait beaucoup changé d'aspect ; Pie VI, tant aimé du peuple, victime des événements politiques, devait mourir prisonnier à Valence.

Ces lignes spirituelles tirées du Journal de l'abbé Benedetti en font une vivante description <sup>2</sup>. Rome, 24 mars 1798.

« Depuis plusieurs jours les gens s'habillent d'après la mode nouvelle, à la française. Le chapeau à trois cornes n'en a plus que deux, les cadenettes ont été coupées et l'on en voit beaucoup accrochées sur les murs de Rome. Les

<sup>1</sup> 1<sup>er</sup> mars et 26 avril 1793. Dépêches de Florence de Cacault, chargé d'affaires de France, à Lebrun.

<sup>2</sup> Fernand Hayward, *Le dernier siècle de la Rome pontificale*. Payot. Paris 1917.



PORTRAIT D'ANTOINE PECCOT

Commissaire de la Monnaie à Nantes

Musée des Beaux-Arts, Nantes



habits sont rouges et bleus et les justaucorps bleus et rouges. La culotte est devenue longue et s'en va finir dans les souliers. Beaucoup de femmes ont aboli la poudre, portent un turban sur la tête, ont abandonné le « garde-enfant » et les jupes semblent collées sur leur personne. »

L'entrée des troupes françaises à Rome, la prise du château Saint-Ange le 10 février 1798, bouleversaient la vie romaine. L'arrivée de Joseph Bonaparte, nommé ambassadeur auprès du Saint-Siège, déplaça Cacault à Florence.

Nous retrouvons dès lors les Sablet à Paris. Ils exposent tous deux au célèbre Salon de l'an VII.

En 1805, peu après la mort de son frère, François Sablet quitta Paris pour se fixer à Nantes où l'attirait l'amitié d'un architecte influent Mathurin Crucy. Nous supposons qu'il devait avoir l'aspect d'un vieillard à longs cheveux blancs tel que le représente le portrait du Musée des Beaux-Arts de Lausanne. Rapidement, sa situation de portraitiste devint importante.

A la suite de la visite de Napoléon à Nantes en 1808, la construction d'une nouvelle Bourse est décidée. Sablet avait assisté aux fêtes splendides données à cette occasion. La ville lui fait l'honneur de le charger de la décoration de cet édifice pour commémorer un événement si important. Voici ce qui fut décidé :

« Conformément à la décision du 29 Août dernier de son Excellence le Ministre de l'Intérieur, qui détermine le mode d'exécution des travaux de la Bourse et qui nous autorise à confier à un artiste connu et de notre choix l'exécution des tableaux qui doivent décorer la grande salle et d'en faire avec lui le marché ; ayant fait choix de Mr. François Sablet, peintre d'histoire pour leur exécution, nous lui avons précédemment remis un programme des 6 tableaux de 26 pieds de longueur sur 8 de hauteur chacun, qui doivent occuper les

six encadrements au-dessous de l'architrave, d'après lequel il a peint des esquisses que nous avons approuvées.

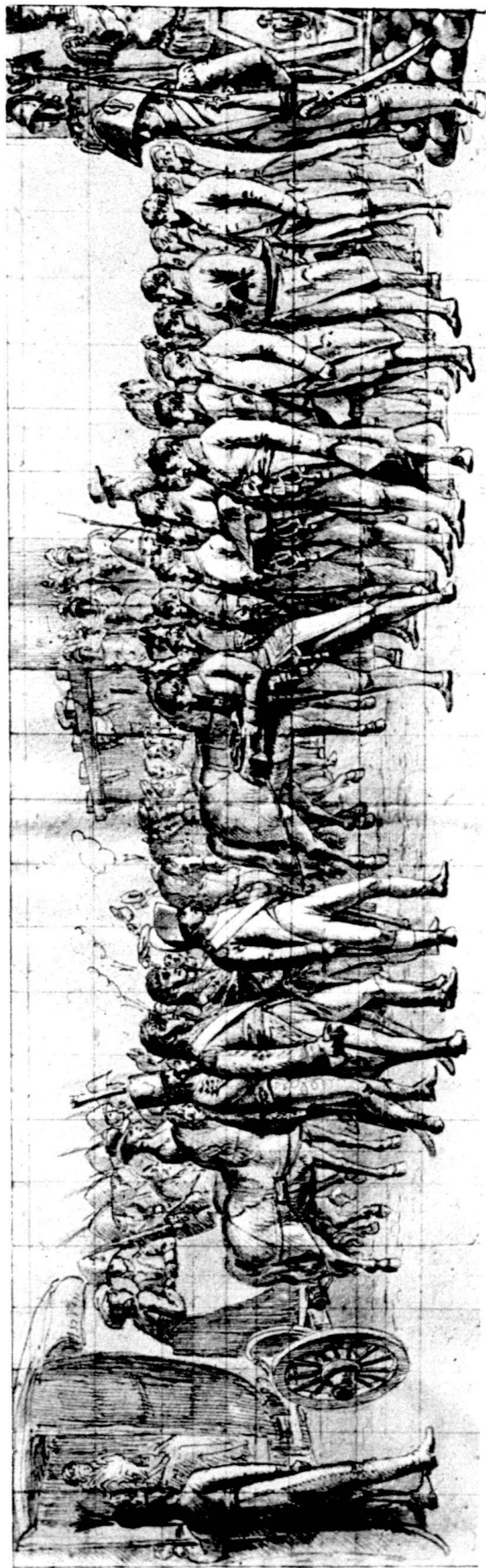
» Les tableaux seront peints à l'huile en grisaille pour imiter le bas-relief et exécuter suivant ordonnance des esquisses de chacun des sujets. Le dit Sieur Sablet fournira les toiles et impression et tous les autres objets relatifs à leur exécution. Nous mettons à sa disposition pour lui servir d'atelier la grande salle du premier étage de la Bourse ; la fourniture du châssis, encadrement et les frais de mise en place seront seuls aux charges de la Mairie. Les paiements seront par quart suivant l'avancement des travaux et d'après les certificats de l'architecte en chef.

» Nous avons examiné et discuté avec le dit Sablet le prix de toutes les fournitures relatives à l'exécution de ces tableaux et le terme nécessaire pour ce travail, et sur ces données nous avons fixé et arrêté le prix de chacun des tableaux à dix mille cinq cents francs, prix que le dit Sablet a accepté s'obligeant à terminer ce travail dans le cours de deux ans, et il a signé avec nous le présent marché aux conditions ci-dessus <sup>1</sup>. »

Les six bas-reliefs représentaient : L'entrée de l'Empereur à Nantes ; l'audience donnée aux magistrats ; la visite de l'Empereur au Lycée ; l'Empereur visitant la ville ; l'Empereur s'embarquant sur le yacht du Commerce ; l'Empereur approuvant le plan de la Bourse.

Etrange sort de ces panneaux décoratifs, inaugurés solennellement le 15 août 1812, la fatalité a voulu que ces toiles, destinées à glorifier Napoléon, disparaissent. A la Restauration, elles furent couvertes d'un voile ; au retour d'Elbe, le 20 mars 1815, le peuple enthousiaste se porta à la Bourse pour les découvrir. Il paraît qu'à la seconde Restauration

<sup>1</sup> En Mairie à Nantes, le 16 juillet 1810. Signé : Sablet, et le Baron Bertrand Geslin.



Dessin à l'encre de chine par François Sablet.

## L'ENTRÉE DE NAPOLÉON A NANTES, en 1808

Musée Dobrée, Nantes

elles furent enlevées et vendues plus tard à un Américain. Les retrouverons-nous un jour aux Etats-Unis ?

Il reste cependant de ces célèbres bas-reliefs en grisaille des études et des projets de valeur conservés au Musée Dobrée (propriété de la Société Archéologique de Nantes). Ce sont des dessins à l'encre de Chine et un grand nombre de portraits au crayon faits d'après nature ; quelques-uns sont très beaux. « L'Empereur approuvant le plan de la Bourse » est le plus remarquable. Dans « L'entrée de l'Empereur à Nantes », bien qu'il y ait quelque raideur dans l'ensemble de la composition, la délégation de Nantes a beaucoup d'allure, le dessin des têtes est très précis, on voit que ce sont des portraits pris sur le vif. Napoléon vient de descendre de sa voiture, dans laquelle on aperçoit l'impératrice Joséphine, sa maison militaire se tient derrière lui. Suivi des membres du Conseil municipal, Bertrand-Geslin, maire de Nantes, s'avance vers lui, portant, posés sur un plat placé sur un coussin, les clefs de la ville. Au second plan on voit des gardes d'honneur à cheval, des porte-torches et le peuple qui acclame l'Empereur.

On peut se faire une idée de ce que devait être l'ensemble de cette grande composition décorative grâce à ces croquis.

Dans les petits portraits à l'huile du Musée des Beaux-Arts de Nantes, François Sablet fouille son dessin, il s'attache uniquement à la ressemblance, on la devine parfaite dans les figures si caractéristiques de Crucy, des membres de la famille Peccot, du peintre Pierre-René Cacaault et dans l'admirable portrait de Dobrée, au Musée Dobrée. La Révolution a banni perruques et dentelles, le visage seul importe, il le peint avec un réalisme cruel.

C'était la mode de se faire portraiturer par Sablet, son nom revient maintes fois dans des mémoires, aussi peut-on supposer qu'il existe bien des portraits de ce genre à Nantes

et dans les régions environnantes. Les meilleurs ne se trouvent peut-être pas au Musée des Beaux-Arts de Nantes. Celui de sa sœur Clémence Sablet (1815), grandeur nature, récemment acquis par le Musée des Beaux-Arts de Lausanne peut être classé parmi les beaux portraits de son œuvre.

Avant tous ces succès, en 1805, François Sablet, à la demande de ses amis, se fait naturaliser Français. On sait que malgré cela, d'après les lois suisses, il ne perd pas sa nationalité d'origine. Sa santé s'étant altérée par les fatigues de ses derniers travaux, il mourut à Nantes, âgé de 74 ans, le 24 février 1819. Cet article nécrologique élogieux nous prouve combien son talent était apprécié dans sa nouvelle patrie.

« M. Sablet peintre de cette ville, membre de la Société Académique du Département de la Loire-Inférieure et de l'Académie de Saint-Luc vient d'être enlevé aux arts, à sa famille et à ses amis :

» On remarque parmi ses nombreux ouvrages, des vues de Lausanne et d'Italie, des tableaux d'intérieur, de religion et d'histoire. Une correction de dessin, une touche facile et une grande fraîcheur de coloris distinguent tous ses ouvrages et les font toujours admirer des connaisseurs. Ses riches portefeuilles, son magnifique cabinet décelent l'homme de goût, le peintre habile et l'amateur éclairé.<sup>1</sup> »

(*A suivre.*)

D. AGASSIZ.

---

<sup>1</sup> *Journal de Nantes*, 28 février 1819 ; article signé M. Mulner, peintre à Nantes.